Revue de Presse

prix Jazz Classique – ACADÉMIE DU JAZZ
album CHOC – JAZZ MAGAZINE
Prix spécial du jury - HOT CLUB DE FRANCE
album sélection FIP
Séléction CD LE MONDE

Hit COULEURS JAZZ
album CHOC – JAZZ MAGAZINE
séléction CD LE MONDE

RADIO

écouter ici

TSF jazz – Deli express 10 mai 2022 – Live et interview Jean-Charles Doukhan
FIP – Club Jazzafip mai 2022
FIP – album de la semaine *(multidiffusion 1er au 7 novembre 2021)*
FIP – Club Jazzafip 1er oct et 14 oct. 2021, François Lacharme
FIP – Club Jazzafip 25 sept. 2021 , Cédric David
FIP – Club Jazzafip 30 sept. 2021, Cédric David
France Musique - Open Jazz, Alex Dutilh
TSF jazz – Deli express 29 sept. 2021 – interview Jean-Charles Doukhan
TSF jazz – disque du jour *(multidiffusion 28 septembre)*
Couleur Jazz radio *(chronique)*
Jazz Radio *(album sélection)*

Le Monde

9 mai 2022

Laurent Mignard Duke Orchestra au Théâtre du Châtelet, à Paris le 12 mai

En deux albums publiés par la compagnie phonographique Juste une trace (distribution Socadisc), Duke Ladies vol. 1, commercialisé à l'automne 2021 et Duke Ladies vol. 2, sorti en avril, le Duke Orchestra mené par le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, a rassemblé des évocations des femmes dans l'œuvre du pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain Duke Ellington (1899-1974). Deux réussites, tant dans le choix des compositions, certaines très connues, d'autres plus secrètes et rares, et dans l'interprétation de l'orchestre et de ses invitées. Jeudi 12 mai, sur la scène du Théâtre du Châtelet, à Paris, ce répertoire sera présenté par le Duke Orchestra et les chanteuses Natalie Dessay, Elodie Frégé, Roberta Gambarini, Nicolle Rochelle, Myra Maud et Sylvia Howard, l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, l'harmoniciste Rachelle Plas, la saxophoniste et clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury. De 18 h 30 à 19 h 30, pour les personnes munies d'un billet d'entrée au concert et qui auront réservé, Laurent Mignard donnera, au foyer Nijinski du théâtre une conférence sur Duke Ellington et les femmes.

Sylvain Siclier

Télérama Sortir

TT

Laurent Mignard Duke Orchestra

Le 12 mai, 20h, Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1er, 01 40 28 28 40. (15-45 €).

TT Duke Ellington aimait Ella Fitzgerald, Mahalia Jackson ou Rosemary Clooney, et on serait bien en peine de le lui reprocher. Rendre hommage aux muses du duc n'est pas aisé pour autant. Ce défi, Laurent Mignard l'a relevé avec panache dans les deux volumes de *Duke Ladies*, dont le dernier vient de paraître. Reste à vérifier si, sur scène, Natalie Dessay, Élodie Frégé ou Nicolle Rochelle déploieront une élégance digne des grandes duchesses d'antan.

Le Monde

CULTURE

DIMANCHE 17 - LUNDI 18 AVRIL 2022

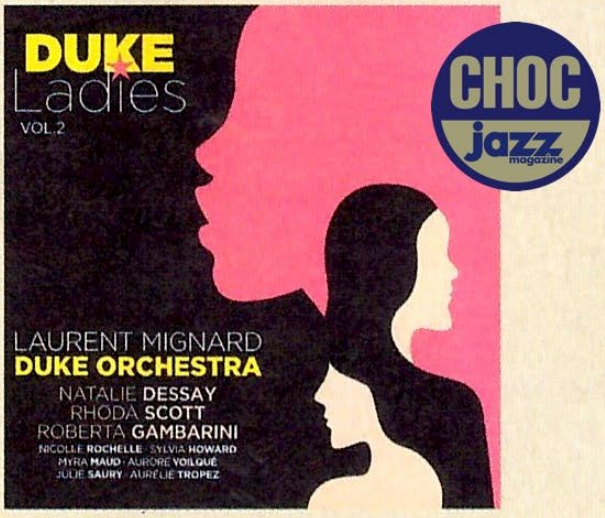
SÉLECTION ALBUMS

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA

Duke Ladies vol. 2

Nous avions salué, début octobre 2021, l'album *Duke Ladies vol. 1*, du Duke Orchestra que dirige le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, évocations de femmes dans l'œuvre du pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain Duke Ellington (1899-1974). Cet album a depuis été récompensé par l'Académie du jazz, dans la catégorie « jazz classique ». Ce *Duke Ladies vol. 2* suscite à nouveau l'enthousiasme. En particulier en allant chercher, encore plus que pour le premier volume, dans des thèmes plus secrets du répertoire ellingtonien, dont *Lady Mac*, *Something to Live For*, *Flitbird*, que Mignard mêle à d'autres partitions de la musique du film *Autopsie d'un meurtre* (1959), d'Otto Preminger, *Golden Feather* ou *All Heart*. En invitées, l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, les chanteuses Roberta Gambarini, Sylvia Howard, Natalie Dessay, Nicolle Rochelle et Myra Maud font des merveilles. Tout comme ce Duke Orchestra de haute tenue musicienne, dans les parties d'ensemble comme solistes. ■ **SYLVAIN SICLIER**

1 CD Juste une trace/Socadisc.



Laurent Mignard Duke Orchestra

Duke Ladies Vol. 2

1 CD Juste Une Trace / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Le premier volume avait suscité un Choc dans notre numéro 741 de septembre dernier. Cette suite en est digne en tous points !

Il est vrai que la pléiade d'invitées de Laurent Mignard, grand maître d'œuvre de cette session, a fière allure, à commencer par les vocalistes. Chacune manifeste une approche particulière de la musique ellingtonienne. Chacune a son timbre, son registre, sa tessiture, sa sensibilité propre. Autant d'éclairages originaux mettant en valeur les diverses facettes du compositeur de la *New Orleans Suite*, de *Black, Brown And Beige* ou du *Sacred Concert.* Quant aux instrumentistes invitées, elles apportent, elles aussi, leur touche personnelle à un ensemble dont les mérites ne sont plus à louer. Les arrangements, finement ciselés et nuancés, servent un choix judicieux de thèmes consacrés, de façon plus ou moins explicite, à la Femme – voire à des femmes aussi remarquables que Mahalia Jackson ou Ella Fitzgerald. Quant au Duke Orchestra, il se montre digne de son modèle et l'homogénéité de l'ensemble, la valeur de ses solistes servent parfaitement le dessein de son chef. A noter que celui-ci est, en outre, l'auteur d'un livret aussi précis que vibrant. Un atout de plus pour ce volet d'un dyptique qui, on l'espère, se muera un jour en triptyque.

Jacques Aboucaya

Laurent Mignard (dir), Didier Desbois (as), Aurélie Tropez (as, cl, as), Frédéric Couderc (ts, fl), Olivier Defays (ts), Philippe Chagne (bs, bcl), Claude Egéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (tp), Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue, Jerry Edwards (tb), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm) + Rhoda Scott (org), Natalie Dessay (voc), Roberta Gambarini (voc), Nicolle Rochelle (voc), Myra Maud (voc), Sylvia Howard (voc), Aurore Voilqué (vln), Sylvain Gontard (bug). Boulogne-Billancourt, Riffix Studio, septembre 2020.

Laurent Mignard Duke Orchestra
"Duke Ladies vol.2" - Juste une Trace

The Lord's Prayer, On A Turquoise Cloud, Lady Mac, Portrait of Mahalia Jackson, Something To Live For, Flirtibird, Heaven, The Blues, Lady Of The Lavender Mist, Golden Feather, The Clothed Woman, All Heart, Perdido.

En évoquant l'importance de la thématique féminine dans l'œuvre de Duke Ellington, cet album porte les qualités qui avaient valu au recueil "Duke Ladies" volume 1 le Prix Spécial 2021 du jury du Hot club de France et le Prix Jazz Classique 2021 de l'Académie du jazz (voir chronique dans le n° 700 du Bhcf). S'y révèle dans toute son ampleur le panorama vocal ellingtonien. On entend Sylvia Howard dont le chant véhicule l'intensité dramatique du gospel avec The Lord's Prayer du premier Sacred Concert de 1965 et Nicolle Rochelle qui restitue avec talent les couleurs diaphanes de On a Turquoise Cloud présenté par Kay Davis lors du 6ème concert de 1947 au Carnegie Hall. Viennent ensuite une interprétation habitée de Something To Live For par Roberta Gambarini et une version inspirée de The Blues de la suite Black, Brown and Beige par Myra Maud. Complétant ce tableau, la soprano colorature Natalie Dessay apporte avec finesse une touche classique au répertoire ellingtonien en signant, accompagnée par Philippe Milanta et Didier Desbois, une version élégante de Heaven. Parmi les moments forts, citons le portrait riche en couleurs de Lady Macbeth dressé par Aurélie Tropez dans Lady Mac auquel participe brillamment Sylvain Gontard (bugle) et une version de Perdido rendue avec swing par l'organiste Rhoda Scott et la violoniste Aurore Voilqué.

Constitué de musiciens de haut niveau capables d'exprimer les subtilités d'un répertoire qui leur est familier et dirigé de main de maître par Laurent Mignard, le Duke Orchestra est une belle machine à swinguer au service d'un projet passionnant. Nous attendons avec impatience la suite.

Alain Tomas

9 mai 2022

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA « Duke Ladies, vol. 2 »

Aurélie Tropez (saxophone alto, clarinette), Julie Saury (batterie), Didier Desbois (saxophone alto), Frédéric Couderc (saxophone ténor, flute), Olivier Defays (saxophone ténor), Philippe Chagne (saxophone baryton, clarinette basse), Claude Égéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (trompettes), Nicolas Grymonprez , Michaël Ballue, Jerry Edwards (trombones), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (basse), Laurent Mignard (direction)

Invité(e)s: Natalie Dessay, Roberta Gambarini, Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard (voix), Rhoda Scott (orgue), Aurore Voilqué (violon), Sylvain Gontard (bugle)

Boulogne Billancourt, septembre 2020 - Juste Une Trace AMOC 206470292758 / Socadisc

Après l'album «Duke Ladies, vol. 1», paru en septembre dernier et primé par l'Académie du Jazz, voici le volume 2 : même distribution ou presque : parmi les invités, *exeunt* Rachelle Plas & Carl Schlosser, *intrat* Sylvain Gontard.

Ce volume 2 poursuit l'exploration du répertoire ellingtonien, en conjuguant certains titres qui évoquent le féminin, et en choisissant de mettre en exergue des femmes musiciennes, membres de l'orchestre ou invitées. Mais sans ostracisme, car Sylvain Gontard est invité comme soliste pour le thème *Lady Mac* (*Such Sweet Thunder Suite*). D'un disque à l'autre, le même parti pris de choisir les chanteuses pour leur adéquation à la composition choisie : Natalie Dessay comme voix céleste pour un extrait du *Second concert sacré*, Sylvia Howard pour l'expressivité *soul-gospel* dans *The Lord's Prayer* du *Premier concert sacré*, Nicolle Rochelle en voix lyrique pour *On a Turquoise Cloud*, Roberta Gambarini en diva de jazz pour *Something To Live For* ou Myra Maud en expressivité exacerbée pour un extrait de *Black, Brown And Beige*. La distribution des rôles est parfaite, au service exclusif de la musique et de l'univers d'Ellington (et Strayhorn !). Côté instrumentistes-solistes on n'est pas de reste, invités ou titulaires, filles ou garçons. C'est une vraie célébration du Duke, qui connaîtra son apothéose le 12 mai par un concert au Théâtre du Châtelet. Nous aurons tous une pensée pour l'Ami Claude Carrière, Ellingtonien majuscule : il aurait sûrement adoré être de la fête !

Xavier Prévost

MEDIAPART

10 mai 2022

Duke Orchestra, une musique pour l'éternité

Laurent Mignard dirige l'œuvre de Duke Ellington dans le dernier opus de son Orchestra, Duke Ladies volume 2. L'occasion de mettre en avant plusieurs jazzwomen : soit vocalistes, soit instrumentistes de haut-vol.

Concert le jeudi 12 mai 2022 au Théâtre du Châtelet (Paris).

S'il existe des œuvres de jazz qui méritent le paradis, celle du compositeur et chef d'orchestre américain Duke Ellington figure certainement dans le peloton des élues. Un extrait de son premier Concert Sacré ouvre le disque *Duke Ladies Volume 2*. Duke (prononcer DOUK, à l'américaine) présenta le *Sacred Concert* fin 1965, en la cathédrale de la Grâce à San Francisco. L'événement permit alors à Duke de déclarer sa foi avec passion. Laurent Mignard confie la partie vocale du titre en ouverture du CD (*The Lord's Prayer*) à l'expression puissante de Sylvia Howard. On en sort bouleversés. Laurent Mignard déborde d'énergie. Nous évoquons au téléphone comment lui est apparue ce qu'il appelle sa « *mission* ». Laurent Mignard : « *L'organisateur du Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Fred Charbaut, voulait recréer un Concert Sacré dans l'église Saint-Sulpice. Il me contacte en 2003. A l'époque, j'organisais des concerts avec mes élèves dans les églises de Seine-et-Marne. La commande était claire : il fallait créer un orchestre dédié à l'œuvre de Duke. Nous avons répété pendant 9 mois. Le concert a produit l'effet d'une révélation. Par la suite nous avons joué la formidable* Far East Suite *de Duke à Beyrouth. Nous nous sommes rendus compte que nous réalisions quelque chose de bon* ».

La musique de Duke est abordable. Mieux, elle séduit d'emblée. Duke a dénué sa musique de complexité. La recette ? Mignard « *Duke transforme le plomb en or. Il*

juxtapose des éléments simples, comme le blues, engendrant ainsi la sophistication. A partir de là, il se permet toutes les audaces. Il est persuadé que la musique élève les gens. C'est un humaniste, très pieux, porté sur son prochain. Toutefois, je range davantage sa spiritualité du côté des Lumières que du côté de la religion».

Au cours des prestations du Duke Orchestra, les salles retrouvent les sensations du public quand Duke jouait dans les années soixante en France. Émotion supérieure. Je me souviens avoir frémi à la presentation de *Jazzy Poppins* au Pan Piper en 2018 (Duke a arrangé la bande originale du film de *Walt Disney*). Quelles sensations inoubliables !

Un des secrets majeurs de son niveau, l'orchestre le doit à ses solistes. Laurent Mignard : « *chacun des membres de l'orchestre maîtrise son rôle. Un des emplois revient à improviser dans l'esprit des géants qui assuraient les pupitres dans l'orchestre original de Duke. Ainsi, Aurélie Tropez pensera-t-elle à Barney Bigard dans certaines pièces - à Jimmy Hamilton dans d'autres. Pareil au saxophone alto, Didier Desbois sidère les foules quand il phrase à la Johnny Hodges. Les solistes ont chacun une fonction prépondérante dans le son d'ensemble. Le contraire de chez Count Basie, où l'on ne voit qu'une seule tête »*.

Le Duke Orchestra est la seule formation au monde à se répartir ainsi les emplois. Célébration de la singularité. Claude Carrière, ellingtonien emblématique (décédé en 2021) me confiait ceci (sourire en coin du Français) : « *les Américains enragent en écoutant le Duke Orchestra. Sur le thème : pourquoi les Français font-ils çà mieux que nous ?* ».

Depuis plusieurs années, le Duke Orchestra flirte avec les récompenses. Cette année, la consécration. Pour le disque *Duke Ladies Vol. 1* : *Prix du Jazz classique de l'Académie du Jazz - Choc Jazz Magazine - Prix Spécial du Jury de la revue Jazz Hot.* Humblement...

Plus que d'habitude, aujourd'hui, brille un aréopage de chanteuses et d'instrumentistes au féminin. Elles enluminent l'album *Duke Orchestra - Duke Ladies Vol. 2.* Citons Roberta Gambarini, Rhoda Scott (orgue, 80 ans : quelle pêche !), Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard, Aurore Voilqué (violon), Rachelle Plas (harmonica), Aurélie Tropez (clarinettes), Julie Saury (batterie). Une surprise : la présence de l'harmonica diatonique de la Normande Rachelle Plas, dont la musique de Duke transfigure le blues, influencé par Robert Johnson et Stevie Wonder. Au passage, un coup de chapeau au valeureux pianiste Philippe Milanta, dont la performance à la Duke époustoufle sur *The Clothed Woman*. On les retrouvera tous avec les statutaires du groupe au Théâtre du Châtelet.

La constellation d'artistes du Duke Orchestra assurera le son et l'homogénéité de l'ensemble. Les uns pour les autres, regard arrimé sur le chef d'orchestre Laurent Mignard, le seul à leur renvoyer, selon ses mots « *l'écoute globale* ». On ne se fait aucun souci : Duke reconnaîtra les siens.

Bruno Pfeiffer

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini
avril 2022

Laurent Mignard Duke Orchestra « Duke Ladies »

THÉÂTRE DU CHÂTELET / HOMMAGE À DUKE ELLINGTON

Sur disque et sur scène, Laurent Mignard salue la place des femmes dans l'œuvre de Duke Ellington avec une pléthore d'invitées féminines, plus talentueuses les unes que les autres.

© Pascal Bouclier

Laurent Mignard et son maître.

Grand amoureux des femmes devant l'Éternel, Duke Ellington intitula son livre de mémoires, *Music Is My Mistress*, n'hésitant pas à affirmer que « *La musique est une femme théorème / Peu importe à quel point vous la connaissez, / Il y a toujours à apprendre* ». Laurent Mignard qui, depuis près de vingt ans, se consacre à célébrer avec une grande fidélité d'esprit la musique du Duke pourrait dire la même chose de l'œuvre de son maitre, tant elle est riche, plurielle et développée dans ses formes et ses inspirations, du blues à la musique sacrée, du cinéma aux grandes fresques mémorielles, du Cotton Club aux classiques revisités à l'aune du swing.

L'idéal féminin selon Ellington

Puisant dans ce vaste répertoire, Laurent Mignard présente « Duke Ladies », sous la forme d'un album en deux volumes et d'un concert au Théâtre du Châtelet. Sur un florilège de compositions qui évoquent la féminité sous toutes ses formes – du fameux *A Drum Is A Woman* à *The Queen's Suite* en passant par le plus équivoque *Warm Valley*, l'incontournable *Sophisticated Lady* et le *Portrait of Mahalia Jackson* – le chef d'orchestre célèbre un certain idéal féminin à la Ellington, à la tête d'une formation qui accueille dans ses rangs de manière permanente deux brillantes musiciennes – la clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury – mais encore se pare pour cette occasion d'une pléiade d'invitées. La voix occupe une place principale parmi les talents conviés à faire vivre cette large thématique, grâce à un éventail de chanteuses, qui vont du blues au jazz en passant comme il se doit par le gospel, qui se nomment Nicolle Rochelle, Roberta Gambarini, Sylvia Howard et Myra Maud. Le projet accueille aussi, plus inattendues, la cantatrice Natalie Dessay et la chanteuse Elodie Frégé. Cependant, parmi les « Duke Ladies », on compte encore l'organiste Rhoda Scott, l'harmoniciste Rachel Plas et la violoniste Aurore Voilqué, trois forts tempéraments qui font vibrer la geste ellingtonienne avec un brio exceptionnel.

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, Grande Salle, place du Châtelet, 75001. Jeudi 12 mai, 20h. Tél. : 01 40 28 28 40 / chatelet.com

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini
avril 2022

franceinfo:culture

06/03/2022
Annie Yanbekian

Laurent Mignard et son Duke Orchestra se sont vus remettre le prix du Jazz classique pour l'album *Duke Ladies (vol. 1)*. Ce disque célèbre à la fois les femmes qui ont gravité autrefois autour de Duke Ellington et celles, brillantes musiciennes, qui ont participé à cet ambitieux projet artistique, parmi lesquelles, côté membres de l'orchestre, la clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury, et côté invitées, la chanteuse Natalie Dessay, l'organiste Rhoda Scott ou l'harmoniciste Rachelle Plas.

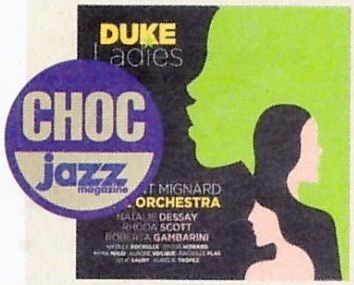
PHOTO : X/DR

Gros plan

Duke Ellington, l'inspirateur

Jamais autant qu'aujourd'hui Duke Ellington n'a suscité, comme compositeur et chef d'orchestre, un intérêt aussi vif. La preuve avec deux relectures d'une œuvre aussi vaste que diverse, susceptible d'inspirer des interprétations contrastées.

Album après album, **Laurent Mignard** édifie avec passion un monument à la gloire de celui qu'il s'est choisi pour maître et pour modèle. Son Duke Orchestra, qui en est à sa dix-septième année d'existence, propose ce "**Duke Ladies vol. 1**" (Juste une trace / Socadisc) [CHOC]. En ouverture, quatre vocalistes, Myra Maud, Nathalie Dessay, Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, se succèdent pour interpréter *Love You Madly*, dont les paroles, écrites par Ellington, proclament que *« la musique est une femme dans l'éclat de sa beauté »*. Le ton est donné. A travers des titres explicites ou allusifs, ce thème est décliné de façon magistrale par un ensemble qui compte en Philippe Milanta, Jérôme Etcheberry, Claude Egéa ou Jerry Edwards, des solistes étincelants. Et on n'aura garde d'omettre l'escouade de musiciennes et chanteuses tour à tour en évidence. Aux vocalistes déjà citées, il convient d'ajouter Roberta Gambarini. Rhoda Scott fait swinguer son orgue sur *Satin Doll* tandis que la violoniste Aurore Voilqué et Rachelle Plas à l'harmonica sont tour à tour mises en valeur. Aurélie Tropez et Julie Saury, titulaires d'une formation au renom de laquelle elles ont largement contribué, se montrent à la hauteur de leur réputation, tout comme Carl Schlosser, soliste inspiré de *Warm Valley*. Quant aux qualités d'arrangeur de Laurent Mignard, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elles transcendent cette manière d'anthologie en tous points séduisante. **Jacques Aboucaya**



SÉLECTION ALBUMS

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA
Duke Ladies vol. 1

Près de vingt ans que le Duke Orchestra, mené par le trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, se consacre à la musique de Duke Ellington (1899-1974). *Duke Ladies vol. 1*, nouvel album du Duke Orchestra, rassemble des évocations des femmes dans l'œuvre du pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain. Et y invite des instrumentistes (l'organiste Rhoda Scott, la violoniste Aurore Voilqué, l'harmoniciste Rachelle Plas) et des chanteuses (Roberta Gambarini, Sylvia Howard, Natalie Dessay, Nicolle Rochelle, Myra-Maud). La musique d'Ellington y est formidablement fêtée, par des retrouvailles avec quelques hymnes – *Love You Madly*, *Cotton Tail*, *Satin Doll*, *Sophisticated Lady* – et des extraits de plusieurs suites, un pan important mais moins connu du grand public. Ainsi *T.G.T.T.* venu du *Second Sacred Concert*, *Balcony Serenade* tiré de *The Perfume Suite*, ou *Le Sucrier Velours* de *The Queen's Suite*. Dans chaque note, chaque mouvement, l'orchestre est au plus exact et enjoué. Un deuxième volume est annoncé pour le printemps 2022. ● **SYLVAIN SICLIER**

1 CD Juste une trace/Socadisc.

L'intemporel "Duke Ladies vol.1" de Laurent Mignard

Publié le 4 octobre 2021 à 13:55 par FIP.fr

Le leader du Duke Orchestra met à l'honneur la gent féminine qui fascinait tant le pianiste, avec Aurélie Tropez, Julie Saury et des invités comme Natalie Dessay, Rhoda Scott, Roberta Gambarini ...

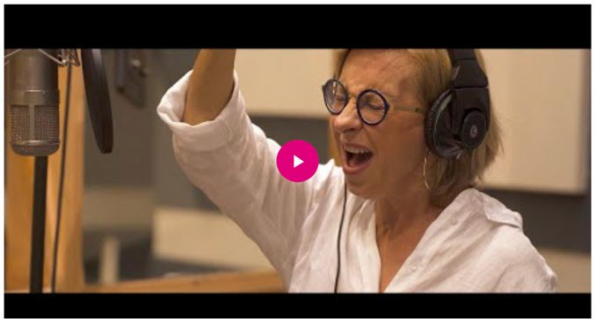
Edward Ellington, surnommé le Duke, a grandi, entouré de femmes raffinées qui l'ont choyé, lui ont appris les bonnes manières tout en lui apportant une confiance en lui indéniable. Sa musique leur a rendu hommage avec tendresse et humour. Les Duke Ladies sont des femmes que le pianiste, chef d'orchestre et compositeur américain a fréquentées, dont il a brossé le portrait ou qui ont chanté pour lui. Elles ont fait l'objet de variations attentionnées composées avec la complicité de l'alter ego Billy Strayhorn. Le sixième album du big-band mené par le trompettiste Laurent Mignard témoigne de cette passion.

Pour mettre en lumière ces *Sophisticated Lady,* ces *Pretty Woman,* ces *Satin Doll,* Laurent Mignard nous balade entre *Perfume Suite* et *Queen's Suite,* entre mystère et grâce. Il a donné une place de choix aux musiciennes de l'orchestre comme la batteuse Julie Saury et la clarinettiste Aurélie Tropez, en leur façonnant un écrin à leur image. L'attention fut la même pour les invitées : Rhoda Scott à l'orgue Hammond, la cantatrice Natalie Dessay, les chanteuses Roberta Gambarini, Myra Maud et Nicolle Rochelle, l'ancienne soliste du Claude Bolling Jazz Big Band, la diva du gospel et du blues Sylvia Howard, la violoniste Aurore et l'harmoniciste Rachelle Plas.

"La Musique est une femme … la Femme est musique !" The Duke

Duke Ladies vol.1 est sorti le 17 septembre sur le label Juste Une Trace.

Le volume 2 verra le jour au printemps à l'occasion d'un événement d'envergure le 12 mai 2022 dans la grande salle du Châtelet.



TSFJAZZ.COM

Deli Express

TOUS LES JOURS À 12H - JEAN-CHARLES DOUKHAN

29 septembre 2021

Coup de foudre ! Flèche en plein cœur !!
Love at first sight !!!

Le trompettiste Laurent Mignard a été tellement marqué par l'œuvre de Duke Ellington qu'il s'emploie depuis près de vingt ans à explorer, transcrire, jouer et propager son fascinant répertoire à travers les scènes du monde entier.

Après les Concerts Sacrés… après la Far East Suite… après le projet Battle Royal, impliquant également le Big-Band de Michel Pastre, son Duke Orchestra se penche sur les compositions que le pianiste et chef d'orchestre a consacré aux femmes, de Black Beauty à Satin Doll, en passant par Sophisticated Lady.

Il le fait à travers le projet « Duke Ladies », dont le premier volume vient de paraître sur le label Juste une Trace avec la complicité de la Maison du Duke, avec en cerise sur le gâteau des invitées de premier ordre : Rhoda Scott, Natalie Dessay, Roberta Gambarini ou Aurore Voilqué, pour n'en citer que quelques-unes.

Ce midi, on déclare notre flamme au Duke et à ce beau projet, en compagnie de Laurent Mignard !

Écouter ici

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA – "DUKE LADIES VOL.1"

Juste une trace/Socadisc - Enregistré au Riffx Studio, 2021

Love you madly, Black beauty (Portrait of Florence Mills), **Cotton tail, Warm valley, Bakiff, Satin doll, T.G.T.T** (2nd Sacred concert), **Congo square** (A Drum is a Woman), **Sophisticated lady, Balcony serenade** (The Perfume Suite), **Blues for New Orleans** (New Orleans Suite), **Le sucrier velour** (The Queen's Suite), **The tattooed bride.**

Cela fait maintenant dix-sept ans que Laurent Mignard effectue une relecture respectueuse de l'œuvre de Duke Ellington en publiant une suite d'albums dont le *Bulletin* du Hot Club de France s'était fait l'écho dans ses numéros 584 (2009), 609 (2011), 641 (2014) et 616 (2011). Poursuivant cette saga discographique, le répertoire du recueil *Duke Ladies* tourne autour du thème de la beauté féminine tel que le suggérait Duke Ellington dans ses multiples compositions sur le sujet. Il était donc naturel que soient mis en avant les éléments féminins de l'orchestre : Julie Saury, entendue ici dans **Congo Square** de la suite *A Drum is a Woman* et qui propulse le groupe avec une belle énergie depuis ses débuts, et Aurélie Tropez, la soliste inspirée de **The tattoed bride**. Viennent ensuite des invitées de luxe : Rhoda Scott (**Satin doll**) et l'harmoniciste Rachelle Plas qui forment un duo étincelant dans **Blues for New Orleans** et la violoniste Aurore Voilqué, excellente dans **Bakiff**, la composition de Juan Tizol. Duke Ellington aimant la voix dans tous ses états, Laurent Mignard a fait appel à Myra Maud dans **Sophisticated lady**. Natalie Dessay, Nicole Rochelle et Sylvia Howard se succèdent dans **Love you madly** en apportant la touche de variété recherchée. Natalie Dessay, la diva bien connue du bel canto dont la présence dans ce contexte étonnera les puristes, s'évade de son registre habituel pour livrer une interprétation respectueuse de **T.G.T.T**. mettant en valeur la qualité instrumentale de sa voix et l'accompagnement sur mesure de Philippe Milanta. La démonstration de Roberta Gambarini correspond à une toute autre approche, son numéro époustouflant de scat dans **Cotton tail**, la façon dont elle s'intègre à l'orchestre et l'intervention d'Olivier Defays (ts) relevant du grand art jazzistique. Avec des solistes de la classe de Claude Égea, Jérôme Etcheberry, Carl Schlosser (l'interprète sensible de **Warm valley**), Olivier Defays (ts), Aurélie Tropez (as,cl), Jerry Edwards, Michaël Ballue, Nicolas Grymonprez (tb) et Philippe Milanta (p), le Duke Orchestra sonne superbement. Disque après disque, cette formation a acquis une cohésion qui lui permet de s'exprimer avec autorité dans les contextes les plus divers. Un bel hommage à la gent féminine.

Alain Tomas

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

JAZZ / MUSIQUES - GROS PLAN

Nouvel album : « Duke Ladies » par le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard. Avec de nombreuses invitées dont Natalie Dessay, Rhoda Scott et Roberta Gambarini

NOUVEL ALBUM / SORTIE LE 17 SEPTEMBRE 2021

Publié le 14 septembre 2021 - N° 291

Aux commandes de son Duke Orchestra, Laurent Mignard signe le premier volet d'un nouveau et ambitieux projet discographique en deux volumes : ***Duke Ladies*** **(chez** ***Juste une Trace*****). Une ode aux femmes, inépuisable source d'inspiration du pianiste, chef d'orchestre et compositeur américain, portée par dix invitées de choc – dont les chanteuses Natalie Dessay et Roberta Gambarini et l'organiste Rhoda Scott- , chacune incarnant l'une des facettes de l'esthétique ellingtonienne.**

Depuis près de 20 ans, le trompettiste et chef d'orchestre Laurent Mignard explore à la tête de son Duke Orchestra les richesses enfouies de l'œuvre ellingtonienne pour en éclairer les beautés, dans la pénombre des studios d'enregistrement autant qu'en concert à la lumière des plateaux. « *La musique d'Ellington était d'une richesse prodigieuse et je suis convaincu qu'elle était centrée autour de l'image. Duke avait un temps envisagé une carrière dans les arts décoratifs. Il détestait le vert, adorait le bleu (le bleu royal, surtout les rideaux bleus) et vénérait l'originalité. Pétri de bonnes manières, il cultivait son image avec soin et disposait*

d'une garde-robe impressionnante. Musicalement, il apportait autant de valeur à des chanson(nettes)s qu'à l'élaboration savante d'images sonores orchestrales évoquant les trains, des paysages, une ville, le quartier de Harlem, la foule, les animaux de la jungle, les petites créatures de la nuit, les personnages de Shakespeare, le ciel romantique de Paris, les peuples… et bien sûr les femmes. La seule limite qu'Ellington s'imposait à lui-même était son imagination. Et il n'en manquait pas… » confie Laurent Mignard. Après le récent triomphe de son projet « Jazzy Poppins », en écho à l'album « Duke Ellington Plays Mary Poppins » enregistré en 1964, Laurent Mignard est déjà engagé dans une nouvelle aventure : *Duke Ladies*. Un vaste programme qui fera l'objet de deux parutions discographiques successives : un premier volet qui sort en cette rentrée sur le label *Juste une Trace*, puis un second volume annoncé pour le printemps avec ungrand concert parisien à la clé.

Grâce vénusienne de la musique d'Ellington

Le projet vise à souligner les affinités de Duke Ellington avec le monde du féminin, en illustrant l'influence des femmes dans l'inspiration de Duke Ellington, des fragrances de la *Perfume Suite* aux fresques orchestrales *The Queen's Suite* sans oublier quelques compositions aussi fameuses que *Sophisticated Lady* ou *Satin Doll* qui sont de véritables portraits musicaux… Au-delà du glamour dela thématique retenue dans *Duke Ladies*, ce concept-album s'avère d'une rare pertinence esthétique en cela qu'il souligne la nature féminine même de la griffe musicale ellingtonienne. Par sa sophistication, sa délicatesse et son mystère, toute la musique d'Ellington semble baigner dans un halo de grâce vénusienne… « *Duke était un charmeur, certes, mais il était également charmant. Il était passé maître dans l'art de dire aux femmes ce qu'elles voulaient entendre : « Ma chère … que vous rendez cette robe jolie ! ». Par-delà ce besoin de séduire (et d'être séduit), il aimait profondément les femmes, pour ce supplément d'âme indispensable qu'elles apportent à la vie … Comme la plupart d'entre elles, il aimait s'extraire du temps qui passe, s'extasier devant la beauté et se connecter à autrui. Ces multiples incursions dans le monde du féminin ont évidemment nourri une œuvre portée par des hommes, mais dont la femme est l'objet de toutes les attentions* » souligne Mignard. Pour servir ces partitions au charme insensé, intemporelles et donc d'une intacte modernité, Laurent Mignard met logiquement en avant les musiciennes de son big band (Aurélie Tropez, sax alto, clarinette; Julie Saury, batterie), et fait appel à un aréopage magnifique d'invitées, parmi lesquelles Natalie Dessay (chant), Rhoda Scott (orgue hammond), Roberta Gambarini (chant), mais aussi les chanteuses Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard, Aurore Voilqué (violon) et Rachelle Plas (harmonica).

Jean-Luc Caradec

RETOUR EN ELLINGTONIE

J'avais 18 ans lorsque Duke Ellington mourut au mois de mai 1974. Quelques semaines plus tard, pour la toute première fois, je pus me rendre au Festival d'Antibes/Juan-les-Pins. Deux lieux distincts accueillaient la programmation : Palais des Congrès en fin d'après-midi pour une série de concerts piano solo (Randy Weston, Martial Solal, Paul Bley, Keith Jarrett...) ; Pinède Gould en soirée (Erroll Garner, Sonny Rollins, Lee Konitz, Gil Evans Orchestra...). Malgré la récente disparition de Duke Ellington, je n'ai pas souvenir que sa musique ait été mise à l'honneur cet été-là, exception faite d'un pot-pourri de ses compositions les plus célèbres proposé par Martial Solal en hommage au grand homme.

D'une manière générale, les musiciens de jazz qui ont pioché dans le vaste répertoire ellingtonien se sont rarement écartés des sentiers battus, privilégiant encoreet toujours les mêmes thèmes (*Mood Indigo, Sophisticated Lady, Solitude, Caravan, C-Jam Blues, Take The 'A' Train...*). En revanche, on peut compter sur les doigts des deux mains les reprises de *Harmony in Harlem*, *Jack The Bear, Ko-Ko, Harlem Air Shaft, Sepia Panorama*... pour ne citer qu'une poignée de chefs-d'oeuvre format court.Quant à certaines œuvres plus amples, les doigts de la main gauche de Django Reinhardt devraient suffire à en dénombrer les réinterprétations. Ce qui explique sansdoute pourquoi des pièces comme *The Tattoed Bride* ou *A Tone Parallel To Harlem*, très écrites de surcroît, demeurent encore dans une sorte de purgatoire. Il est vrai que les rejouer réclame autre chose que d'excellents solistes capables d'improviser jusqu'à plus soif dans n'importe quelle tonalité sur n'importe quel tempo. Au vrai, il y faut un instrument qui résulte de l'agrégation de tous les instruments élus par le jazz depuis des lustres. Pour tout dire, rien de moins qu'un *Big Band* s'impose afin de rendre justice à la musique de Duke Ellington. Mais pas n'importe lequel.

Vouloir faire revivre cette musique dans toute sa splendeur représente une sacrée gageure et suppose d'abord que l'on entretienne avec elle un rapport très intime au long cours. On ne fréquente pas le Duke de manière frivole. Tomber en amour avec l'art ellingtonien ne s'apparente en aucun cas à une foucade. Quiconque a été un jour foudroyé par *Morning Glory* ou *Blue Serge* ne s'en remet jamais tout à fait. J'en parle en connaissance. Plus de cinquante ans que je m'en délecte comme ursidé dans un rucher et à chaque écoute le même éblouissement. Pire : plus les années passent et plus j'en suis épris. A tel point qu'il me devient parfois difficile de ne pas avoir la gorge nouée ou les yeux qui s'embuent lorsque, pour la nième fois, je reviens vers (au hasard) *Concerto For Cootie* ou *Lady of The Lavender Mist*, *Warm Valley* ou toute la partie de *The Tattoed Bride* dévolue à la clarinette de Jimmy Hamilton, petite merveille trop peu connue. Je me reproche d'ailleurs de n'avoir pas suffisamment chanté les louanges de cette composition propre à transformer en ange de douceur la dernière des brutes (impossible miracle auquel j'aimerais pourtant croire).

A l'heure où j'écris ces lignes, la France possède la chance extraordinaire de pouvoir redécouvrir *in vivo* et *presque à l'identique* la musique non moins extraordinaire et intemporelle qu'Ellington, avec divers collaborateurs, conçut sans relâche pour son orchestre pendant un demi-siècle (ce microcosme était un formidable atelier de création collective). Cette chance inouïe, dont nous devrions nous réjouir chaque matin, nous la devons à Laurent Mignard, tête pensante et cheville ouvrière du Duke Orchestra. Formation qui, comme son nom l'indique, se consacre au répertoire ducal, de manière exclusive, avec autant de fidélité que d'enthousiasme et dans l'esprit du Duke Ellington Orchestra de la glorieuse décennie 1956-1966 en particulier. Ce dont on ne saurait se plaindre tant est vaste l'étendue des paysages sonores qui se déploientsans cesse au gré d'alliages de timbres parmi les plus singuliers. Comme le déclara unjour Count Basie : "*Ce que faisait Duke était toujours si* beau*, si mélodieux. On trouvait tout dans sa musique, la beauté, le swing, tout. C'était tout simplement merveilleux.*"

Je ne connais pas personnellement Laurent Mignard, ayant échangé quelques mots à peine avec lui après un concert du Duke Orchestra. Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il ne doit pas y avoir aujourd'hui sur la surface du globe une seule personne qui, de Duke Ellington, ait su percer de manière aussi intime les moindres secrets de fabrication (horrible mot!). Transcrire d'oreille à partir de centaines d'enregistrements, et dans les moindres détails, les somptueuses orchestrations ducales confère inévitablement une connaissance sans pareille de cet art. D'autres que Mignard s'y étaient employés avant lui (Gunther Schuller, John Lewis, Claude Bolling...). Aucun pourtant, me semble-t-il, n'était parvenu à restituer d'aussi près la substance même de cette pensée musicale. Si le travail herculéen de transcription effectué en amont par Laurent Mignard relève déjà de la performance auditive, que dire alors de la réinterprétation de cette musique par la formation qu'il a su mettre sur pied? sinonque celle-ci parvient à serrer au plus près l'esprit même du Duke Ellington Orchestra, incomparable ensemble auquel le jazz doit d'avoir acquis une dimension que, sans lui, il n'aurait sans doute pas acquise de manière aussi incontestable. On se souvient de la fameuse déclaration de Miles Davis : "*Je pense que tous les musiciens devraient se rassembler un certain jour et s'agenouiller pour remercier Duke.*"

Je n'étais pas le dernier à penser que, sans l'inestimable concours des *prime donne* de la formation (Hodges, Carney, Brown, Gonsalves...), jamais on ne pourrait donner à entendre la musique d'Ellington d'une manière qui soit pleinement satisfaisante. Malgré certaines expériences qui semblaient me donner raison, j'avais tort. Certes, l'orchestre de Duke Ellington ne pourra jamais être égalé - les très nombreux disques ou documents filmés sont là pour le prouver - mais l'existence même du Laurent Mignard Duke Orchestra démontre qu'il s'est produit au niveau de la formation tout entière un phénomène qui se produisait assez fréquemment chez les solistes-phares d'Ellington. A savoir qu'à la suite de Tricky Sam Nanton, par exemple, une lignée de trombonistes perpétua certaine tradition *sauvage* sans pour autant l'affaiblir. Même chose chez les trompettistes dans le sillage de Bubber Miley ou celui d'Arthur Whetsol

sur un versant plus mélodieux. Pareillement, le Laurent Mignard DukeOrchestra ne serait-il pas au Duke Ellington Orchestra ce que, tour à tour, Tyreen Glenn, Quentin Jackson ou Booty Wood furent à Joe Nanton ; ce que, l'un après l'autre, Cootie Williams, Rex Stewart ou Ray Nance furent à Bubber Miley ; ce qu'à des degrés divers Wallace Jones, Shorty Baker ou Willie Cook furent à ArthurWhetsol? Des disciples hautement inspirés qui surent recueillir avec une flamme communicative la richesse d'un langage unique en soi pour l'enrichir à leur tour de leur propre créativité. Ce n'est pas rien. C'est même énorme. Et c'est pourquoi le Duke Orchestra placé sous la direction de Laurent Mignard est sans doute l'une des meilleures choses qui soit arrivée au jazz - pas seulement hexagonal - depuis bien longtemps.

Entendre Julie Saury faire chanter ses tambours équivaut à retrouver Sam Woodyard *in the flesh* ; entendre Philippe Milanta ressusciter en toute occasion le clavier ducal plus vrai que nature relèverait du spiritisme si l'on croyait aux revenants ; entendre la section d'anches phraser et sonner comme si Gonsalves, Hamilton, Hodges, Procope et Carney ne nous avaient pas vraiment quittés donne parfois des frissons - de bonheur, il va sans dire. Cerises sur le gâteau : Roberta Gambarini et Olivier Defays décrochant la mention *summum cum laude* sur l'échelle du swing, c'est retrouver en quelque façon Ella Fitzgerald/Betty Roché à la puissance dix pour un *chase* époustouflant avec le double de Paul Gonsalves. Que Rhoda Scott n'hésite pas à s'engager (pieds nus) sur les traces louisianaises de Wild Bill Davis en dit long sur la puissance d'attraction que continue d'exercer l'Ellingtonie. Et les réjouissances télépathiques ne s'arrêtent pas là. Jimmy Hamilton, clarinettiste de haut vol, revit par la voix d'Aurélie Tropez ; Ben Webster et Paul Gonsalves font retour grâce au ténor de Carl Schlosser ; le violon de Ray Nance revient chanter à travers celui d'Aurore Voilqué ; Alice Babs s'est réincarnée en Natalie Dessay pour prendre une dimension *out of this world*. Le reste à l'avenant. "*Où est-ce qu'on se retrouveraitsi on faisait mieux que ça?*", avait dit Count Basie à propos d'Ellington.

Le jazz est avant tout une musique de solistes, certes, et les influences majeures qui s'exercèrent au cours de son histoire ont pour noms Louis Armstrong, Lester Young, Charlie Parker ou John Coltrane. Duke Ellington, pour sa part, est un univers dans l'univers du jazz. Réduire son oeuvre gigantesque à la réinterprétation de quelques titres, devenus des standards depuis belle lurette, revient à passer à côté de l'essentiel. Tout le monde connaît *Caravan* ou *Perdido* alors que les véritables joyaux de la couronne seraient plutôt à chercher du côté de *Rumpus in Richmond* ou de *Golden Feather*, de *Unbooted Character* ou de *Sunset & The Mocking Bird*, parmi maintes gravures demeurées dans la pénombre. Au même titre que les films d'un John Ford oud'un Yasujiro Ozu, la musique de Duke Ellington a besoin d'interprètes qui se mettentà son service corps et âme, renonçant aux mirages solipsistes pour devenir partie intégrante d'un collectif dont la somme dépasse infiniment la simple addition de ses différentes individualités. Remarquable soliste, le trompettiste Art Farmer aurait donné n'importe quoi, disait-il, pour devenir quatrième trompette chez Duke Ellington. Accepter de reconnaître que Hodges, Cootie, Tricky Sam, Blanton ou Woodyard représentent des modèles/références indépassables en matière

d'ellingtonisme est en l'occurrence la meilleure façon de tenir à distance les caprices d'un moi dont nul n'ignore, depuis Pascal, qu'il est haïssable.

Se placer sous le signe inspirant des Ellingtoniens (*i.e.* recueillir et prolonger une tradition qui se situe aux antipodes du folklore) n'équivaut pas à rapetisser sous la toise en s'abaissant peu ou prou. C'est au contraire prendre appui sur un marchepied qui représente le meilleur moyen de parvenir à donner la pleine mesure de son propre talent. L'ellingtonisme nous enseigne que l'on peut atteindre au nirvana de l'expression jazzistique sans être pour autant doué d'une virtuosité instrumentale comparable à celle d'Art Tatum ou d'Oscar Peterson, de Buddy Rich ou de Clifford Brown. En deça des phénomènes et des pyrotechniciens peut-être, mais au bout du compte de plain-pied avec les Immortels. Entre le leader-metteur en scène et les exécutants-interprètes, la symbiose est totale. Et la musicalité au pinacle.

Russell Procope, demeuré dans l'orchestre de Duke Ellington un quart de siècle : "*N'écoutez pas ce que peuvent raconter certains. Quand vous jouiez dans cet orchestre, rien de plus grand n'aurait pu s'emparer de votre âme.*"

Grâce au Laurent Mignard Duke Orchestra quelque chose de grand et de beau a repris forme ici-bas. Quelque chose qui, au-delà d'un immense plaisir, donne du sens au fait de vivre et d'exister.

Alain Pailler
auteur de Ko-Ko
(éditions Alter Ego, Prix de l'Académie du Jazz 2011)

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini
N°284
janvier 2020

JAZZ / MUSIQUES - AGENDA

Duke Orchestra : nouveau programme « Duke Ladies »

JAZZ CAFE MONTPARNASSE / JAZZ

Publié le 19 décembre 2019 - N° 283

Laurent Mignard, sous le charme, dédie son nouveau répertoire au « Duke Ladies ».

On ne présente plus le travail d'exploration et de valorisation de l'œuvre ellingtonienne mené depuis 2003 par le compositeur, trompettiste et surtout chef d'orchestre Laurent Mignard à la tête de son Duke Orchestra. Alors que sa dernière grande aventure en date, le spectacle « Jazzy Poppins », directement inspiré par l'album « Duke Ellington Plays Mary Poppins » enregistré en 1964, continue de tourner, Laurent Mignard et sa superbe formation sont déjà engagés dans un nouveau projet qui fera bientôt l'objet d'un enregistrement : « Duke Ladies » (sur le label Juste une Trace). Le programme, présenté en avant-première sur la vaste scène du Jazz Café Montparnasse, souligne la place et l'influence des femmes dans l'inspiration de Duke Ellington, des fragrances de la *Perfume Suite* aux fresques orchestrales *The Girls* ou *The Tattooed Bride*, sans oublier quelques compositions aussi fameuses que *Sophisticated Lady* ou *Satin Doll* inspirées par la gent féminine… Ce nouveau répertoire mettra logiquement en avant, en solistes, quelques musiciennes de premier plan : Aurélie Tropez (clarinette), Julie Saury (batterie), Myra Maud et Sylvia Howard (chant), Rachelle Plas (harmonica) et Aurore Voilqué (violon).

Jean-Luc Caradec